



+ Homélie du 29^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire
16 octobre 2011

* * *

« *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu !* »

Cette courte réponse de Jésus est devenue proverbiale, elle signifie que les devoirs que nous avons à remplir dans notre existence doivent être correctement exécutés mais chacun à sa place et sans confusion ou mélange ! Cela peut d'ailleurs nous faire comprendre que Jésus n'aime pas la théocratie politique, dans laquelle pouvoir religieux et pouvoir civil sont dans les mêmes mains, comme dans les régimes islamistes, ou sous une forme atténuée comme au Moyen-Âge le césaro-papisme, dans lequel les deux pouvoirs fonctionnaient en étroite symbiose, soit sous la tutelle principale des Empereurs, soit sous celle des Papes !

Mais ce n'est pas spécifiquement la pointe de notre Évangile d'aujourd'hui. En effet les interlocuteurs de Jésus ne lui demandent pas une leçon magistrale d'économie politique, mais ils veulent le pousser dans une impasse de façon à pouvoir le déconsidérer aux yeux de tous. Mais la façon dont ils croient s'y prendre habilement les fait tomber eux-mêmes dans le panneau.

En effet le récit se situe dans le Temple de Jérusalem. Ce contexte éclaire le sens de l'événement. Jésus demande aux pharisiens et aux partisans d'Hérode de lui montrer la pièce « *la monnaie de l'impôt* ». Ils ne se rendent pas compte qu'en sortant de leurs poches une pièce d'argent, ils sortent en fait une pièce... à conviction ! Alors qu'il y a des changeurs pour changer cette monnaie en monnaie spécifique pour le Temple !

Jésus piège doublement ses interlocuteurs en leur faisant dire ce qu'il y a sur la pièce : sans s'en rendre compte, ils reconnaissent qu'ils ont fait entrer dans le Temple l'effigie de César. Sur la monnaie il y avait cette inscription : « *Tibère César, fils du divin Auguste* ». Puisque la monnaie impériale porte l'effigie, l'image de l'empereur, puisque de fait, ils sont soumis à l'administration romaine, Jésus les invite à rendre à la puissance occupante ce qu'il faut, tout ce qu'il faut, mais rien que ce qu'il faut : « *Rendez à César ce qui est à César* ».

Il n'est pas pour autant question de rendre à l'empereur un culte comme à un dieu, selon ce que proclame l'inscription de la monnaie. Puisqu'eux-mêmes ont été créés à l'effigie de Dieu, à son image et selon sa ressemblance, Jésus les exhorte, tout en reconnaissant le pouvoir politique, à ne pas craindre de le contester si d'aventure il se sacralise : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Jésus dit aussi une autre vérité : l'homme, créature de Dieu, a été formé, selon les termes du livre de la Genèse, « à l'image et à la ressemblance » de Dieu. Ce don magnifique que notre Créateur fait à tous les êtres humains, nous n'avons pas à l'ignorer, ni à le mépriser, ni encore moins à le défigurer par notre comportement ! Mais depuis que le Fils de Dieu a pris pleinement et en toute vérité notre humanité, nous ne pouvons pas nous excuser parce qu'il nous serait impossible de savoir comment vivre en « image de Dieu » ici-bas ! Les Évangiles et les témoignages apostoliques nous donnent un accès sûr à la Personne de Jésus : en Lui, cet homme qui a passé en faisant le bien et en annonçant la proximité du Royaume de Dieu, nous découvrons la façon divine de vivre notre humanité, par l'amour profond de Dieu et de notre prochain. Cet amour pour Dieu doit surpasser tout autre amour, car « il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », et c'est aussi cette mesure sans mesure que nous avons à adopter envers notre prochain, quel qu'il soit, même envers celui que nous pouvons considérer comme notre ennemi ! Car c'est bien ainsi que le Fils de Dieu nous a tous aimés, nous tous qui sommes pécheurs !

Et la preuve que cet amour de Dieu est toujours actuel, nous la trouvons dans la célébration de l'Eucharistie où le Seigneur Jésus, sous la forme sacramentelle du pain et du vin consacrés, nous fait communier à sa propre vie divine !

Vraiment il est grand, le Mystère de la Foi !